

De la poétisation hétéroclite à la poétisation ciblée du corps de la femme noire : vers une poésie blasonique nègre

Douadelet Camus MECASSON

mecassonc@gmail.com

Nibonténin Ephraïm Benjamin SORO

Doctorant, Université Alassane OUATTARA

ephrasnb@gmail.com

Résumé :

À l'ère post-négritudienne, le regard porté sur la femme noire s'enrichit au gré des mutations sociales. Ainsi, sous un certain angle, la poétisation de la femme noire tend, de plus en plus, vers une poésie charnelle tout en faisant sauter les verrous de la pudeur ontologique nègre. Mieux, dans le traitement de l'approche poétique de la femme africaine, on découvre des textes qui épousent dans leurs titres et dans leurs substances le blason, genre poétique attaché à la description d'une partie du corps féminin. Cette pratique innovante induit de nouvelles pistes de réflexion et invite à s'interroger sur ce qu'il conviendrait d'appeler la poésie du corps.

Mots-clés : poétisation - femme noire - post-négritude - blason - poésie du corps

Abstract

In the post-Negritudian era, the view of black women is enriched by social changes. Thus, from a certain angle, the poeticization of the black woman tends, more and more, towards a carnal poetry while breaking the locks of black ontological modesty. Better, in the treatment of the poetic approach of the African woman, we discover texts which marry in their titles and in their substances the coat of arms, poetic genre attached to the description of a part of the female body. This innovative practice leads to new avenues of reflection and invites us to question what should be called the poetry of the body.

Keywords: poetization, black woman, post, negritude, coat of arms, poetry of the body

INTRODUCTION

La poétisation de la femme n'est pas nouvelle sous la plume des bardes africains. L'être féminin est, en effet, une intarissable source d'inspiration et demeure une perpétuelle déflagration d'émotions, de sensations, de réflexions et de fécondations artistiques dont l'attention traverse les âges. Mais, ces derniers temps, on observe la floraison de poèmes centrés sur le corps de la femme noire. C'est le cas dans la poésie ivoirienne où le thème de la femme n'est plus un simple sujet paraissant dans des œuvres poétiques éclectiques, mais un substrat qui donne matière à une poésie amoureuse de plus en plus autonome. Sous les plumes masculines, la femme apparaît dans plusieurs dimensions dont la plus poétisée est, à n'en point douter, l'amante. C'est que l'amante, source de ravissement visuel, titille sensuellement l'inspiration poétique par l'excitation charnelle. Cela est d'autant plus vrai que les regards masculins se portent continuellement sur la grâce féminine et ses charmes envoûtants. Cet intérêt prononcé pour les attributs féminins donne lieu à la floraison d'une poésie du corps qui s'auréole parfois d'érotisme.

C'est ainsi que des textes classiques célébrant de manière hétéroclite le corps de la femme noire, l'on constate l'émergence de poèmes qui s'attachent à la célébration précise de son corps. La poésie nègre serait donc pénétrée du blason, genre poétique du XVI^e siècle français. Le blason est un genre poétique généralement destiné à la célébration du corps féminin. À l'origine, il privilégie les rimes plates et l'octosyllabe par rapport au décasyllabe. Le blason « renferme soit l'éloge, soit la satire d'un être ou d'un objet : souvent les deux se répondent, en un blason élogieux suivi d'un contre-blason symétrique sur un ton critique à propos d'un objet ou d'une chose semblable » (Aquièn Michèle, 1993, pp. 69 -70).

Toutefois, la forme de blason nègre qu'on découvre est-elle un calque du blason occidental ou repose-t-elle sur ses propres codes ? La poésie du corps ne serait-elle pas un reflet du déverrouillage psychique de la pudeur nègre et de la montée en puissance d'une poésie sentimentale africaine de plus en plus érotique ? Notre réflexion vise à montrer la trajectoire du sujet féminin chez les artistes africains qui sont partis d'une poétisation apparemment anodine, à relent de patriotisme culturel, pour déboucher aujourd'hui sur une poésie sensuelle et érotique dévorant chaque partie du corps féminin. Partant de l'hypothèse générale selon laquelle l'évolution de la poétique négro-africaine ouvre les vannes au traitement de tous les sujets, nous posons également d'autres hypothèses subsidiaires : la poésie franchit tous les tabous et toutes les pesanteurs sociales pour sa finalité de beauté discursive ; le mystère dont relèvent

la beauté et les ondulations du corps féminin demeure un enjeu idéal pour un art en quête perpétuelle de beauté.

Rapprochant les textes témoins¹ du blason, la rhétorique épideictique sera un angle bien indiqué pour leur exploration. Art et technique du discours convaincant ou persuasif à la base, la rhétorique se veut, de plus en plus, une méthode d'analyse du texte, le texte littéraire notamment. Et son volet épideictique consacré à l'éloge ou le blâme pourrait conduire à des résultats probants dans le cadre de cette réflexion.

Après un bref parcours de la poétisation hétéroclite du corps féminin par les poètes négritudiens, les deux dernières séquences s'intéresseront, tour à tour, au blason non érotique et à la poétisation des parties même les plus intimes de la femme africaine.

1. Poétisation hétéroclite du corps de la femme noire

D'un point de vue traditionnel, le corps humain a toujours attiré les regards du sexe opposé. Objet de contemplation ou de convoitise, il suscite de vives émotions qui rejaillissent dans l'être entier. Ainsi, dans la pensée dominante, le corps féminin a toujours attiré les regards masculins au point d'arracher des vers et des éloges. En Afrique, cette poésie qui n'est pas étrangère aux poètes de la Négritude, semble même avoir été leur marque de fabrique au point d'influencer les générations futures. Dans les faits, cette poétisation semble avoir un goût prononcé pour le champ lexical et les métaphores liées au corps.

1.1. Une initiative négritudienne

Léopold Sédar Senghor est le « chantre du corps de la femme » (Tchibinda Marie-Léontine, 1997, p.166). Cette manière de percevoir le poète sénégalais, elle l'explique par le fait que ce dernier, dans son processus de glorification de l'être féminin, s'attarde sur des parties comme les mains, les cheveux, la peau, les yeux... C'est cette approche singulière que nous conceptualisons comme une poétisation relevant de la célébration hétéroclite du corps de la femme noire. Senghor, par exemple, dans son poème "Femme noire" écrit :

Femme nue, femme noire
Vêtue de ta **couleur** qui est vie, de ta **forme** qui est beauté !
J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes **mains** bandait
mes yeux. (Senghor L. S., 1990, p.16)

¹ Dans les passages poétiques convoqués, le regard sera orienté sur les parties du corps féminin poétisé à travers l'usage du gras.

Dans cet extrait, les indices textuels mis en relief : « Couleur » (v 2), « forme » (v 2), « mains » (v 3) interpellent. On note, ici, selon le contexte, un champ lexical du corps. C'est que les différents substantifs mobilisés par le poète oscillent autour du corps de la femme noire apostrophé dès le premier vers. Chez Senghor, la mobilisation du champ lexical du corps dans les éloges à la femme noire est plus palpable dans l'une des fameuses tirades de Chaka. En effet, dans l'intervention du Chaka Senghorien rétorquant à la voix blanche, on peut découvrir de plus amples éléments relatifs au corps féminin :

CHAKA

La faiblesse du cœur est sainte...

Ah ! Tu crois que je ne l'ai pas aimée

Ma négresse blonde d'huile de palme à la **taille** de plume

Cuisse de loutre en surprise et de neige du Kilimandjaro

Seins de rizières mûres et de collines d'acacias sous le Vent d'Est.

Nolivé aux **bras** de boas, aux **lèvres** de serpent-minute

Nolivé aux **yeux** de constellation - point n'est besoin de lune pas de tam-tam

Mais sa voix dans ma tête et le pouls fiévreux de la nuit !...

Ah ! Tu crois que je ne l'ai pas aimée ! (Senghor L. S., 1990, p.121)

Les substantifs « taille » (v 3), « cuisse » (v 4), « seins » (v 5), « bras » (v 6), « lèvres » (v 6) et « yeux » (v 7) sont éloquents. Cet autre extrait de Senghor convoque, une fois de plus, de manière hétéroclite, des parties du corps féminin pour célébrer la femme noire. Ainsi, les syntagmes « Taille de plume », « Cuisse de loutre », « Seins de rizières », « bras de boas », « lèvres de serpent-minute » et « yeux de constellation » se révèlent être des métaphores empreintes d'affects euphoriques au regard des structures linguistiques qui les accueillent. À la suite de Senghor et de ces vers élogieux, "RAMA KAM" de David Diop, négritudien de la seconde heure, figure parmi les plus beaux poèmes jamais écrits en l'honneur de la femme noire :

Me plaît ton **regard** de fauve

Et ta **bouche** à la saveur de mangue

Rama Kam

Ton corps est le piment noir

Qui fait chanter le désir

Rama Kam

Quand tu passes

La plus belle est jalouse

Du rythme chaleureux de ta **hanche**² (Diop David, 1973, p.27)

² David DIOP, *Coups de pilon*, Paris, Présence africaine, troisième édition, 1973, p. 27.

Dans cet extrait de "RAM KAM" issu de *Coups de pilon*, on est également ébloui par les éloges allant dans le sens d'une célébration hétéroclite du corps et qui s'accroît sur le « regard » (v 1), la « bouche » (v 2) et la « hanche » (v 9). Il en est de même dans un autre de ces textes, peu médiatisé, qu'on découvre dans la section "POÈMES RETROUVÉS" de son recueil *Coups de pilon* :

DÉMON³

La nature t'a dotée
D'une **plastique** agréable.
Tes **yeux** sont un gouffre
Où très vite on se noie.
Ta **poitrine** insolente
Au monde lance un défi.
Le balancement de tes **hanches**
Facilement donne le vertige
Tes **jambes**, belle négresse,
J'en devine
Et les contours harmonieux,
Et la douceur de l'**épiderme**.
Amour ? Désir ? Démon ?
Oui, Démon est ton nom. (Diop David, 1973, p.55)

Tout un champ lexical du corps humain est convoqué pour montrer le pouvoir de la gent féminine sur la gent masculine. « plastique » (v 2), « yeux » (v 3) « poitrine » (v 5), « hanches » (v 7), « jambes » (v 9) et « épiderme » (v 13). Dans ce texte, la femme noire, objet de convoitise, apparaît comme un être intimidant de par ses atouts subjuguants. Ce texte moins médiatisé par rapport à "RAM KAM" est pourtant riche en ce qui concerne la célébration des parties corporelles de la femme noire. Il se veut un hommage à la beauté déroutante de la femme noire qui fait perdre les sens. Les questions rhétoriques de l'avant-dernier vers en témoignent.

Chez Senghor comme chez David Diop, deux négritudiens ayant célébré la femme, on note que plusieurs éléments corporels se retrouvent poétisés, pêle-mêle, dans certains textes. Cette manière de percevoir la femme noire pour ses attributs envoûtants est passée à la génération future comme un legs.

1.2. Un héritage de la Négritude à la post-négritude

³ David DIOP, in "Poèmes retrouvés", *op.cit.*, p.55.

À la suite des négritudiens Senghor et David Diop, on note que la célébration hétéroclite du corps féminin est reprise par les poètes de la post-négritude. Fatho-Amoy, l'Abbé Jules Fegbo et Benedicto De Barboza, pour ne citer que ceux-là, y recourent dans certaines de leurs œuvres. Fatho-Amoy dans *Chaque aurore est une chance* parue en 1980, offre un texte qui mêle divers traits du corps de la femme :

Toi

Ta **chevelure**

Aux senteurs du premier matin

Ton nom

Au gazouillis de roucouler.

Ton **sourire**

À la nudité d'éclair et d'aurore

Tes **mains**

Porteuses d'aras et de manakins

Doucement vers mes intimes palmiers (Fatho-Amoy, 1980, p.36)

Dans cet extrait, on peut découvrir pêle-mêle des éléments du corps : « Chevelure » (v 1), « sourire » (v 5) et « mains » (v 7). C'est le même mécanisme qu'on découvre chez l'Abbé Jules Fegbo dans son recueil *Le chant au féminin ou la symphonie éclatante* publié en 2011. Même des religieux, ayant fait vœu de chasteté, peuvent s'essayer à cette célébration hétéroclite du corps féminin. Dans un extrait du poème "TU ES BELLE" dédié aux femmes leaders, l'Abbé Jules Fegbo écrit :

Que tu es belle ma compagne ! Que tu es belle !

Tes **yeux** sont des colombes à travers ton voile

Ta **chevelure** toile de lianes tissées

Ruiselant du mont Nimba

Tes **dents** étoiles d'ivoire ;

Remontant le lavoir

Tes **dents** jumelles de beauté

Que renferment tes belles **lèvres**

Semblables à un ruban écarlate.

Et la babillarde est jolie.

Ta **tempe** par ton voile est splendide.

Comme la tour Ivoire est ton **cou**,

Bâti pour des trophées :

Un millier de boucliers y est pendu,

Toutes sortes d'armures de braves,

Tes **seins** sont comme deux faons,

Jumeaux qui paissent parmi les lis. (Abbé Fegbo J., 2011, pp. 26 - 27)

L'Abbé lié par son sacerdoce produit un texte purement laudatif à l'endroit de l'être féminin. Pourtant, dans ce texte, plusieurs éléments du corps transparaissent. Ce sont : « yeux », (v 2) « chevelure » (v 3), « dents » (v 5, 7), « lèvres » (v 8), « tempe » (v 11), « cou » (v 12, et « seins » (v 16). Mais là où certains poètes se contentent d'une description corporelle, plus ou moins dépouillée d'attraits charnels, certains, plus téméraires, mêlent au corps admiré le regard séduit. La forme de voyeurisme qui en découle, pour le lecteur, finit par donner vie à une sorte de rapport charnel : à un "rapport textuel". Soit cet extrait de "Femme nue, femme Noire" issu de l'œuvre poétique *Les fleurs du plaisir* parue en 2019 :

Femme nue, femme Noire

Femme nue, sur ton **cou** strié mes lèvres amoureuses
Parcourent pour aller savourer ta délicieuse **bouche**
Que luisent tes belles **dents** si blanches que touche
Ma langue avide dégustant tes **lèvres** si savoureuses
[...]

Femme noire nue, sur tes **reins** de roseaux je glisse
Laisse mes mains sillonner les vagues de ton **ventre**
Mes doigts glissent au-delà de tes reins à ton centre
Non sans parcourir les rondeurs de tes **fesses** lisses
[...]

Femme nue à la douce **peau** d'ébène, femme si belle
Entre tes tendres **cuisses** ouvertes tu offres ce décor
[...]

Femme Noire, conduis-moi entre tes **lèvres** charnues

Humides et frémissantes, que ton fond pur je touche (B. De Barboza, 2019, p.15)

On peut voir de prime abord, de par son titre, que ce poème est une réécriture de "Femme noire" de Senghor. Aussi, à sa lecture, il appert que le texte est fortement érotique. Comme l'indique les syntagmes graduellement disséminés dans le texte : « cou strié » (v1), « délicieuse bouche » (v 2) « lèvres si savoureuses » (v 4), « reins de roseaux » (v 6) « ventre » (v6) « cuisses ouvertes » (v10) et « lèvres charnues » (v11), le poète entraîne le lecteur dans une description grivoise de la nudité du corps féminin. Il part de l'évocation du cou pour se figer au niveau de l'entrejambe. C'est que le poète décrit une exploration sexuelle du corps de l'amante au gré de ses « lèvres » (v 1), de sa « langue » (v 4) et de ses « doigts » (v 7), comme l'attestent les deux premières strophes. D'ailleurs, si on se fie à la chute du poème, « lèvres charnues » renvoie, par synecdoque, à l'organe sexuel féminin constitué de grandes et de petites lèvres. Le poète fait donc voyager le lecteur dans son exploration corporelle et suscite l'érotisme.

Au regard des extraits convoqués, on note que de 1980 à 2019, le traitement du thème de la femme a beaucoup évolué. Il part de la simple évocation de la beauté de certaines parties du corps à une description de plus en plus sexualisée. Mais cette évolution va beaucoup plus loin, dans la mesure où elle touche aussi une certaine autonomisation des parties du corps poétisé. En effet, à la lecture de certains recueils poétiques africains, ivoiriens notamment, des textes singuliers et peu répandus, datant des années 2000, captent l'attention. Ce sont des poèmes épars disséminés dans des œuvres consacrées à la femme, mais qui sont centrés sur une seule partie de son corps. Cette poétisation ciblée du corps de la femme noire donne lieu à des textes rares qui ne sont pas sans faire écho au blason.

2. Blasons élogieux et poétisation non érotique

Le poète français Clément Marot (1496-1544) qui a vulgarisé le blason a confronté le « beau tétin » au « laid tétin », mais on ne citera, ici, qu'un extrait du beau tétin (mamelon) :

Toi qui fait honte à la rose
Tétin plus beau que nulle chose,
Tétin dur, non pas tétin voire
Mais petite boule d'ivoire
Au milieu duquel est assise
Une fraise ou une cerise
Que nul ne voit, ne touche aussi,
Mais je gage qu'il en est ainsi.
Tétin donc au petit bout rouge, (Julard Jean-Joseph, 2010, p.106-107).

Comme on peut le voir, le blason est un poème descriptif dédié à la célébration d'une partie du corps féminin, mais lorsqu'il en fait la critique, il se mue en contre-blason. Puisque les Négro-Africains utilisent généralement le vers libre, du blason, nous ne retiendrons que l'essence, sans nous attarder sur la forme, choix des rimes plates et prédilection pour l'octosyllabe. On verra ainsi des blasons relatifs aux cheveux, aux yeux, à la bouche, aux seins, et au postérieur féminin qui semblent augurer l'émergence d'une poésie blasonique ivoirienne, voire africaine.

Dans la célébration ciblée d'une partie du corps féminin, le regard masculin bien qu'admiratif peut être dénué de désir charnel et d'appétit sexuel. C'est ce que nous appelons le blason élogieux non érotique. Certaines parties du corps, même si elles peuvent être sexualisées, par le traitement poétique, semblent naturellement peu portées sur l'Éros. Les cheveux et les yeux qui apparaissent dans un élan purement contemplatif l'illustrent bien.

2.1. Blason des cheveux éclatants

Selon les Saintes Écritures (La Bible, 1 Corinthiens 11 : 14-15), les cheveux longs et abondants sont la gloire de la femme. Cette chevelure, voile naturel qui recouvre la tête de la femme, semble d'ailleurs plaire à la gent féminine et encore plus à la gent masculine. C'est que les cheveux contribuent au bien-être de la femme ; mieux ils s'érigent en atout de séduction. Dans ce contexte, la chevelure attire le regard des hommes et particulièrement celui des poètes. Ainsi, dans *À califourchon sur le dos d'un nuage*, Bottey Zadi Zaourou peut célébrer les cheveux de la femme aimée :

LA TOISON D'AÏESSA

Je me souviens
Oui la toison d'Aïessa
Prairie de bord de lac
Et tann qui verdoie sous le soleil
Mille fleurs y prospéraient
Comme dans l'océan du Ciel
Ces millions d'yeux de Dieu
Ah ces bleus parfums d'Asie
Et mon or du Bouré
Pour que recrée tout l'air et l'espace

La toison

- Divine -

La toison d'Aïessa. (B. Zadi Zaourou, 2009, p.52.)

Dans le règne animal, la toison renvoie à une matière laiteuse qui se développe sur l'épiderme. Toutefois, dans le contexte des êtres humains, elle fait référence à une chevelure abondante et épaisse. Ce blason représente la luxuriante chevelure de la femme aimée à travers des éléments naturels. La verdure est mise à nue par les lexies : « prairie » (v1), « verdoie » (v 4), fleurs (v 5). Mais on peut également découvrir : « le soleil » (v 4) et la radiance des étoiles dans la Voie lactée (v 6 -7). C'est donc une nature lumineuse comme le ciel étoilé que le poète utilise pour glorifier la chevelure de l'aimée. Cette présence d'éléments célestes et cosmiques n'est pas anodine, elle contribue à donner une image éblouissante de la chevelure de la femme noire. Aussi la beauté des étoiles ne s'admirent que dans l'obscurité, ce spectacle féérique laisse penser aux nuits dans l'Afrique traditionnelle.

2.2. Blason des yeux réconfortants

« Traditionnellement, l'œil est aussi la « fenêtre de l'âme » : un regard ne trompe pas, révèle la sincérité et la profondeur des sentiments» (Zuffi Stefano, 2010,

p.24). Ce postulat trouve un écho favorable chez Louis AKIN. Dans son recueil *Chant pour Manou*, les yeux de la femme aimée sont une puissante source de réconfort pour le poète injustement incarcéré :

TES YEUX

Mes jours crucifiés
s'emplissent de tes **yeux**
nuit océane
riche des richesses
des grands fonds
Printemps enfermé
dans mes coquilles de rêve
rêves angéliques capricieux
des feux de l'été
limon du désir
jaillissement des flèches victorieuses
qui taisent mes nuits de solitude
douceur veloutée de l'aurore
dans les cils de l'amour
tes **yeux** noirs
les **yeux** de l'espérance (L. Akin, 1983, p.45)

Ici, la beauté des yeux contraste avec la situation émotionnelle désastreuse dans laquelle baigne le poète : « Mes jours crucifiés » (v 1), « mes nuits de solitude » (v 12). Ces syntagmes nominaux font échos à la détresse qui étreint son âme. Bien heureusement, le malheur qui l'accable est contrebalancé par le soutien qu'il trouve dans le regard de la femme chérie. Les métaphores nominales « nuit océane » (v 3), « Printemps enfermé » (v 6) « douceur veloutée » (v 13) l'attestent. C'est que les yeux de la femme aimée réconfortent par leur calme et leur douceur. On comprend mieux la répétition de la lexie yeux dans la chute du poème : « tes yeux noirs / les yeux de l'espérance » (v 15-16). Par un effet de style qui assimile les yeux de la bien-aimée à l'espérance, l'effet bénéfique du regard féminin se trouve décuplé. C'est en effet du regard bienveillant de l'amante que jaillissent les flèches de la victoire (v 11) face aux tourments qui assaillent le poète.

Les yeux de l'être aimé charrient un soutien psychique puissant et c'est pour cela qu'ils sont glorifiés par le poète. Mais s'il existe des poèmes élogieux centrés sur des parties précises du corps féminin, il en existe qui mêlent harmonieusement éloges et érotisme dans le processus de poétisation du corps de la femme noire.

3. Blason élogieux et poétisation érotique

Dans la poésie liée à la femme, il peut naturellement peser sur certaines parties du corps, un regard érotique masculin. Comme le dit Emmanuel Boundzeki Dongala : « l'érotisme c'est quand l'imagination fait l'amour avec le corps ! » (Clavreuil Gérard, 1987, p.21). Ici, la sensualité de la bouche, la féerie des seins et l'envoûtement lié aux fesses offrent matière à réflexion.

3.1. Blason de la bouche sensuelle

La bouche en tant qu'organe utile à la phonation et à l'alimentation a un aspect interactif et vital. Mais, au-delà de ces fonctions basiques, la bouche, notamment féminine, capte l'attention par la beauté des lèvres. Sous cet angle, elle constitue un centre d'intérêt esthétique, voire sensuel et séducteur. Or, justement, la poésie est beauté et séduction par l'assemblage des mots. Par conséquent, la bouche de l'être aimé, objet de charme et de convoitise y trouve un écho favorable au point d'être parfois perçue comme un catalyseur de plaisir et de délices. Zadi Zaourou dans, *À califourchon sur le dos d'un nuage*, offre un texte passionnant à ce sujet :

LA BOUCHE D'AÏESSA

Fraîche amande au goût d'éternité
Sapotilles fondantes au vin de palme
Miel de ruche vivante
Jaune d'œuf à la coque
 Si tiède
 Si velouté
Ah : plaisir du palais
Gourmet des gourmets
J'ai mangé de ce mets-là
Pour gagner le ciel et m'asseoir à la dextre du père

Et je sais
Que même l'hydromel des divins olympiens
Ni la paix des mondes éthérés
N'étaient plus doux à l'âme
Que les suaves baisers d'Aïessa (Zadi Zaourou, 2009, p.48)

On découvre le champ lexical de la douceur à travers les lexies : « fraîches » (v 1), « fondantes » (v 2), « Miel » (v 3), « tiède » (v5), « velouté » (v 6), « plaisir » (v 7). Dans ce poème, le poète s'intéresse à la sensualité de la bouche de l'être aimé. Ainsi, les lèvres, parties charnues de la bouche, génèrent du plaisir à l'amant qui les savoure. À la lecture du texte, aucun vers ne mentionne le mot bouche ou lèvres, mais dans les faits, tous se rapportent au titre "LA BOUCHE D'AÏESSA" et fonctionnent comme sa

déclinaison. En effet, c'est en ayant recours à un registre culinaire que le Zadi Zaourou traite des baisers échangés avec sa bien-aimée. Ce texte est une célébration d'une partie sensuelle et merveilleuse du corps de l'amante : les lèvres que le poète, par synecdoque, le tout pour la partie, appelle bouche. En fait, tout le texte est axé sur l'effet euphorique des lèvres de l'amante, mais de manière subtile.

S'il semble communément admis que le : « La signification du baiser est liée à l'amour » et que « Le baiser [...] est la porte d'un amour plein, réciproque, sans dominant ni soumis. » (Zuffi Stefano, 2010, p.29), cette maxime dans les arts occidentaux peut paraître moins efficiente dans la poésie nègre où la femme amante est parfois érigée au rang de déesse adulée par le poète et donc de dominatrice.

3.2. Blason des seins féériques

Si dans les sociétés traditionnelles, notamment africaines, les seins ne jouissent pas foncièrement d'une connotation sexuelle, mais plus d'une fonction nourricière, dans les sociétés modernes, les choses sont différentes. Kevin Ibongya dira à cet effet : « Avec l'effet de la mondialisation, dans les sociétés africaines urbanisées ou immigrées, l'imaginaire collectif du sein tend à se rapprocher du modèle occidental et de ses valeurs esthétiques, sensuelles et érotiques ».⁴ Et cette obnubilation pour la poitrine féminine semble trouver un écho favorable dans la poésie négro-africaine. Benedicto De Barboza, dans son poème "Ô saints seins" extrait de *Les fleurs du plaisir*: dédie un poème entier au sein de la femme, poème empreint d'érotisme :

Ô saints seins

Ô que j'aime tes perles de **seins**
Aux bouts qui fièrement se dressent
D' où coule ce lait naturel saint
Source d'amour et de tendresse

Seins noirs d'Afrique, seins sincères
Seins fermes voluptueux et excitants
Seins lisses et polis, que j'embrasse et serre
Entre mes lèvres ; **seins** envoutants

Que je caresse et je dévore encore
Entre tes **seins**, je m'enflamme, séduit,
Seins divins sur un beau corps que j'adore

⁴ Kevin IBONGYA « le sein dans la société africaine traditionnelle » Sep 13, 2019 <https://medium.com/@ibongyakevin/le-sein-dans-la-société-africaine-traditionnelle-de247c274884> , consulté le mars 2022.

Ö beaux **seins** universels ! Conduis-

Moi au sein de tes mamelons qui respirent
Seins sur lesquels mon cœur repose
Seins multiformes dont ma prose s'inspire
Et qui rendent divins mes jours moroses (B. De Barboza, 2019. p.11.)

La répétition obsédante de la lexie « seins » dans le texte est édifiante (v 1, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 14, 15). Le poète ne se contente pas d'une simple description élogieuse des seins, mais il décrit également un acte sexuel. Il fait voyager le lecteur dans sa description charnelle des seins, ce qui suscite de l'érotisme et aboutit à un blason érotique. Les seins ne sont plus qu'un organe nourricier, mais ils sont aussi une zone érogène, source de plaisir. Comme l'écrit J. Chaput : « La poitrine joue aussi un rôle important lors des rapports sexuels et participe activement à l'excitation. Il a été montré que des caresses sur cette région activent les mêmes régions du cerveau que la stimulation du vagin ou du clitoris »⁵. Conscients de cette réalité, certains poètes s'attardent sur la poitrine féminine et même sur son postérieur.

3.3. Blason des fesses envoûtantes

Les fesses, qu'elles soient plantureuses ou non, captent aisément les regards de la gent masculine. Tout comme les seins, ses attributs proéminents, chez la femme, attirent les regards et suscitent la rêverie. C'est une vérité d'ordre sociologique indéniable, surtout en Afrique noire. David Diop avait évoqué de façon subtile ce phénomène dans son poème RAMA KAM, mais certains poètes des années 2000 le font plus explicitement. Ainsi, Benedicto De Barboza, rend hommage à l'envoûtement qui se dégage du postérieur féminin dans son blason "Tes belles fesses" issu de son recueil *Les fleurs du plaisir* :

Tes belles fesses

Surtout ne te retourne pas, qu'elles sont belles tes **fesses**
Je mourrais de les savourer, de les palper, je le confesse
Plantureuses, débordantes, j'avoue qu'elles m'agressent
Tes belles **fesses** rondes que mes mains avides caressent

O que j'aime tes adorables **fesses** opulentes, bien en chair
O que j'adore tes douces belles **fesses** qui te sont si chères
Laisse-moi caresser ces gracieuses belles **fesses** naturelles

⁵ Janlou CHAPUT, Publié le 01/12/2019 « Science décalée : pourquoi les hommes aiment-ils tant les seins ? » <https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/science-decalee-science-decalee-hommes-aiment-ils-tant-seins-41693/>, consulté le 23 mars 2022

Laisse-moi les embrasser ces délicieuses **fesses** bien belles

Balance tes belles **fesses**, source intarissable de mes rêves
Elles sont plus savoureuses et adorables que celles d'Eve
Je viens sur ton dos, sentir les ondulations de tes hanches
Mes tendres câlins iront faire luire tes prunelles blanches

Tes belles **fesses** roulent au rythme des vagues de mes reins
Tes belles **fesses** vibrent langoureusement entre mes mains
Je glisse vers la fente qui me hante et m'abreuve au calice
Entre tes belles **fesses** je m'affaisse avec mes charnels vices. (B. De Barboza, 2019. p.16.)

On observe la répétition obsédante de la lexie « fesses » (v 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 14, 16). Tout le texte oscille autour de l'obsession pour les fesses féminines. Cela est conforté par la pléthore d'adjectifs mélioratifs mobilisés pour qualifier les fesses : « plantureuse » v 3, « adorables » (v5, 10), « douces » (6), « gracieuses » (v 7), « délicieuses » (v 8), « belles » (v 1, 6, 7, 9, 13, 14, 16), mais aussi par les sonorités comme les rimes de la première strophe, et l'allitération en « s » qui parcourt le texte. Comme dans son texte sur les seins, Benedicto De Barboza ne se contente pas d'une simple description élogieuse des fesses : son blason épouse l'érotisme puisqu'il décrit un acte sexuel et des ébats amoureux. Cela est particulièrement visible dans les deux dernières strophes. À travers la description érotique des fesses et l'exploration charnelle qui s'en suit, le poète fait rêvasser le lecteur par des mots ardents qui rendent hommage à l'attribut féminin qui émeut le plus les Africains.

La bouche, les seins, et les fesses de la femme, parties sensuelles qui captent les regards masculins s'auréolent naturellement d'érotisme surtout que le traitement poétique des blasons consacrés à ses parties charnues du corps féminin reste élogieux.

CONCLUSION

La réflexion que nous avons menée à travers les textes et extraits poétiques convoqués permet d'acter l'évolution du traitement du thème de la femme sous les plumes des poètes noirs. Thème riche s'actualisant au gré de la société, la femme donne lieu à une poésie du corps à travers la célébration hétéroclite de certains éléments de son physique. Mais cette célébration corporelle hétéroclite de la beauté féminine africaine atteint son apogée à travers le blason, genre poétique dédié à la célébration d'une partie spécifique du corps féminin. Ainsi, l'analyse a permis, à travers des textes nègres, ivoiriens notamment, aux titres et aux contenus évocateurs, de découvrir des blasons liés aux cheveux éclatants, aux yeux réconfortants, à la bouche sensuelle, aux

seins féériques et aux fesses envoûtantes. Les deux derniers blasons en plus d'être élogieux ont pu être qualifiés d'érotiques, dans la mesure où non seulement les parties poétisées sont des zones érogènes, mais, bien plus, la poétisation entreprise va au-delà d'une simple description de la beauté des seins et des fesses, elle épouse aussi la description d'un coït. À l'instar, donc, de la célébration hétéroclite des traits féminins héritée de la Négritude, le blason en vers libre appliqué par les poètes de la post-négritude peut donc être neutre ou érotique. Tout semble dépendre de la partie du corps poétisée et surtout du traitement poétique qui en est fait. En fin de compte, les résultats de cette recherche pourraient amener la critique à s'intéresser à la floraison discrète de la poésie du corps sous les plumes des poètes noirs, voire des poétesses issues du continent noir.

BIBLIOGRAPHIE

Abbé FEGBO Jules, 2011, *Le chant au féminin ou la symphonie éclatante*, Abidjan, Frat Mat.

AKIN Louis, 1983, *Chant pour Manou*, CLAMECY, CEDA.

AQUIEN Michèle, 1993, *Dictionnaire de poésie*, Paris, Librairie Générale Française.

Benedicto De Barboza, 2019, *Les fleurs du plaisir*, Abidjan, Éditions Maieutique.

CLAVREUIL Gérard, 1987, *Érotisme et littératures : Afrique noire, Caraïbes, océan Indien*, Paris, Acropole.

DIOP David, 1973, *Coups de pilon*, Paris, Présence africaine.

FATHO-AMOY, 1980, *Chaque aurore est une chance*, Abidjan, CEDA.

JULARD Jean-Joseph, 2010, *La poésie française pour les nuls*, Paris, First éditions.

SENGHOR Léopold Sédar, 1990, "Femme noire", « Chant d'ombre » in *Œuvre complète*, Paris, Seuil.

SENGHOR Léopold Sédar, 1990, "CHAKA", « Ethiopiques », in *Œuvre complète*, Paris, Seuil.

Stefano ZUFFI, 2010, *Amour et érotisme*, Traduit de l'italien par Jacques Bonnet, Paris, Éditions Hazan,

TCHIBINDA Marie-Léontine, 1997, « Senghor, chantre du corps de la femme », in *Présence Senghor : 90 écrits en hommage aux 90 ans du poète-président*, Paris, ÉDITIONS UNESCO.

ZADI ZAOUROU Bottey, 2009, *À califourchon sur le dos d'un nuage*, Paris, L'Harmattan.